



Article paru dans le journal
Sud-Ouest du 05 novembre 2015

La guerre des murs

EXPOSITION Une centaine d'affiches des deux guerres mondiales sont à voir à Bordeaux, au musée d'Aquitaine et au centre Jean-Moulin. Quand le conflit se gagnait aussi par la conquête des consciences

CHRISTOPHE LOUBES
culture@sudouest.fr

Vincent Caliot n'est pas un médecin comme les autres. Ce Français de 47 ans se passionne depuis l'enfance pour tout ce qui touche à l'histoire militaire. Notamment pour les affiches. Il en possède plusieurs centaines relatives aux guerres de 14-18 et 39-45, d'abord en toile et restaurées.

Un petit trésor qui a forcément intéressé le musée d'Aquitaine et le Centre Jean-Moulin alors qu'on célèbre le 70^e anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale et le centenaire de l'entrée dans la guerre des tranchées. « Cette collection tombait à point nommé. Nous voulions marquer ce double anniversaire, mais nous ne pouvions pas dénigrer un angle spécifique à partir de nos fonds », admet François Hubert, qui chapeaute les deux institutions.

De l'argent et de la vaillance

Au final, c'est donc une grosse centaine de pièces qui ont été sélectionnées. La Première Guerre mondiale au musée d'Aquitaine, la Seconde au Centre Jean-Moulin. On peut regretter que ce tri ne représente pas 14-18 du point de vue allemand, ou que le point de vue soviétique soit totalement absent, il n'empêche qu'on voit et qu'on apprend beaucoup de choses.

Par le simple fait de voir « en vrai » des affiches qui figurent dans la plupart des ouvrages historiques, déjà. Dimensions, couleurs, texture du papier : recevoir, comme le recevaient les passants durant les deux conflits, les appels à la mobilisation générale



Déambulation historique au musée d'Aquitaine (ici) et au centre Jean-Moulin. (Photos Guillaume Bonnel)

ou les fameuses affiches « Versez votre or » (1915). « Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts » (1939) ou « Faites confiance au soldat allemand » (1940) ne laissent pas indifférent.

« Il faut comprendre que partout

en France la moindre palissade était recouverte d'affiches, explique Vincent Caliot. Dans un contexte où il n'y avait pas de télévision, peu de radio, et encore moins d'internet, la bataille des consciences se gagnait par l'affichage. »

Avec des enjeux différents selon les conflits. De 1914 à 1918, dans un contexte où la ligne de front ne bouge quasiment pas, les messages adressés à la population ne tournent qu'autour de trois idées : prêter l'argent qui financera les dépenses militaires, économiser le pain, le gaz ou le tabac - « pour que nos soldats n'en manquent pas », dit une affiche 1 - et eschiver la vaillance au combat. On dépeint ainsi les combattants allemands avec des mâchoires de fauve. On les montre équipés de bâtonnettes crantées, « qui occasionnaient de plus grandes souffrances et qui étaient un symbole de barbarie », précise Vincent Caliot.

Messages, contre-messages

Entre 1939 et 1945 en revanche, la France est successivement conquise, occupée et libérée. Elle est partagée entre pétainistes et gaullistes. Ces tensions contradictoires se reflètent dans les affiches. Celles du début du conflit invitent à nouveau à souscrire aux bons d'armement et à garder confiance en l'armée française, à l'image de ce « Weygand vaincra » publié en mai 1940 alors que la situation était désespérée ! Mais dès l'été on change d'orientation : l'objectif est de faire accepter la défaite et les privations, et d'inviter à suivre Pétain.

Une affiche qui représente le maréchal apparaît ainsi comme un modèle de retouches. Les rides sont atténuées, une laueur est ajoutée dans son oeil et la décoration qu'il arbore est nurlignée. En contrepoint le Centre Jean-Moulin a sorti de ses collections l'appel du 18 juin - qui, certes, n'a pas été placardé en France mé-

tropolitaine à l'époque -, ainsi que des titres de la presse clandestine ou des tracts courts en allemand (« de hors ! », « Nous voulons vivre a... ») que les résistants laissaient traîner à l'attention des occupants.

La guerre devient aussi une guerre de messages. Si elle relate l'appel des Allemands à envoyer les Français travailler dans leurs usines, la propagande vichyste s'applique aussi à décrédibiliser la Résistance, qu'elle présente comme gangrannée par les étrangers et les communistes (la fameuse « Affiche rouge » du réseau Manouchian). À l'inverse, le nazisme est dépeint comme une entreprise de construction d'une Europe nouvelle. Par un singulier recourcement rhétorique, la flotte de l'occupant devient même un outil de libération des mers « face au blocus britannique » !

La Libération retournera encore ce discours, mais pas le langage graphique, toujours à base de contrastes forts de lumières et de couleurs, d'exaltation des corps ou d'intégration de photos dans des dessins ou des peintures. C'est un autre intérêt de cette double exposition : montrer le travail de grands affichistes. Lucien Jonas, Sem ou Adolphe Willette pour 14-18, Paul Colin ou Jean Carlu pour 39-45. « Comme il refusait de travailler pour Vichy, il s'était réfugié aux États-Unis où il peignait toujours des affiches de propagande. » Une autre forme de résistance.

Jusqu'au 17 janvier au musée d'Aquitaine (05 56 01 51 00). Jusqu'au 27 mars au Centre Jean-Moulin (05 56 10 19 90). Entrée libre.

